

5e Symposium international pour médailles, plaquettes et petites sculptures à Uherské Hradisté, Tchéquie, juillet 1998

Le 5e Symposium pour Médailles était prévu, à vrai dire, en juillet 1996. Il fut postposé d'un an à cause de travaux de construction à l'académie des beaux-arts de Uherské Hradisté pendant l'été 1996, époque pendant laquelle le Symposium aurait dû avoir lieu. Chacun a encore en mémoire les inondations dramatiques qui ravagèrent l'Europe centrale en juin/juillet '97. Uherské Hradisté ne fut pas épargnée. Située dans la vallée de la Moldau, la ville fut totalement inondée. Le nouveau bâtiment de l'académie des beaux-arts se trouvait sous un mètre d'eau. Le contenu fut totalement détruit. Pour la deuxième fois, le Symposium fut postposé d'un an. Une « consulting week » fut bien organisée quelques semaines après que l'eau se fut retirée. Pendant cette semaine d'information, je pus travailler la cire quelques jours et me familiariser avec des techniques de l'art de la médaille qui n'avaient jusqu'ici jamais été appliquées.

C'est ainsi que le Symposium eut enfin lieu au début de juillet '98. Dix participants en provenance de Tchéquie, Pologne, Slovaquie, Finlande et Belgique formèrent alors une forte équipe. Ils travaillèrent en collaboration pendant un mois et ils réalisèrent pas moins de 110 nouvelles créations - médailles, plaquettes et petites sculptures ! Cette équipe comprenait sept invités et trois professeurs/moniteurs. L'ensemble était sous la direction de Jiri Vlach.

La première semaine était consacrée à l'étude des nouveaux matériaux : toutes sortes de cires et la façon de les travailler, le mélange de différentes sortes de cires afin d'obtenir une meilleure malléabilité, l'assemblage (une sorte de collage au moyen d'un appareil approprié) des petites parties en cire (e.a. les petits éléments de la composition, les canaux de coulée et les événements), le façonnage (préparation de la forme négative qui entoure l'oeuvre, au moyen de plâtre, de très petites pierres et de sciure de bois), le renforcement de ce moule par une armature constituée d'une toile métallique et de bâtonnets en fer car il devra résister à des températures supérieures à 1.000° ! Vient ensuite l'opération dénommée l'« uitkoken » (faire bouillir et expulser) du moule de coulée. Celui-ci est déposé dans un bain d'eau bouillante de sorte que l'oeuvre qui est en cire va fondre, ce qui est le principe même de la « cire perdue ». La cire viendra à la surface de l'eau ; elle sera récupérée et elle pourra être réutilisée. Le moule de coulée va être emprisonné dans un bac à sable où les formes négatives c'est-à-dire les formes inversées de l'oeuvre (ce qui est relief est devenu creux et inversement) sont tout-à-fait emprisonnées dans du sable bien tassé. Nous arrivons enfin à la coulée, le bronze en fusion remplit le vide laissé par la disparition de la cire. Après refroidissement, l'enveloppe (moule de coulée) est détruite et l'oeuvre « brute » apparaît. Cette oeuvre brute nécessitera encore au moins cinq opérations de finition. L'élimination des restes du moule et de l'oxydation qui s'est formée pendant la coulée, l'élimination par sciage des moignons, des canaux de coulée et des événements. L'élimination à la lime des excroissances en bronze indésirables, parfois des boursoffures (la forme négative est le plus souvent réalisée en deux fois : le devant et le derrière ; étant donné que l'arrière est réalisé pendant que le devant est déjà refroidi, il peut s'ensuivre une fissure ou un point faible par où le bronze pourrait s'écouler, ce qui n'est pas souhaitable). La surface devra être travaillée (ciselure, ponçage, projection d'un mince jet de sable fin ou polissage, finalement la patine).

Pour l'ensemble du Symposium, il y eut en tout quatre sessions de coulées de fontes avec chaque fois entre 25 et 30 nouvelles créations !

Chaque participant est d'accord de céder deux oeuvres : une pour la ville Uherské Hradisté qui l'emploiera comme trophée unique pour une occasion spéciale et une pour la galerie d'art locale. Aussi bien la ville que la galerie d'art font partie des principaux sponsors du Symposium.

Ce qui rend le Symposium intéressant, c'est la collaboration entre collègues qui favorise la créativité, l'échange des méthodes de travail, la pression car il faut produire un certain nombre de pièces dans un délai imposé, l'exposition qui clôture le Symposium et l'attention que lui porte le monde international de la médaille. Ce qui est parfois moins agréable, c'est la pression au travail, sept jours sur sept pendant lesquels des prestations jusque 12 heures pour la journée ne seront pas des exceptions. Certes, ce n'est pas une obligation, mais on est entraîné par l'intensité de travail du groupe et celle-ci est très élevée ! La raison en est que la plupart des participants viennent des anciens pays de l'Est et qu'ils veulent profiter du Symposium pour faire un maximum d'oeuvres qui ne leur coûtent rien en matériaux ni en main-d'oeuvre, en dehors de l'engagement personnel. Une fois le Symposium terminé, ils doivent faire couler leurs oeuvres aux prix en vigueur. Cela explique aussi la grande production : dix à douze créations par participant, y compris des petites sculptures, avec des formes parfois compliquées, et des dimensions allant jusqu'à 25 cm.

Personnellement, je revois avec émotion le mois le plus créatif de l'année, juillet 1998. J'ai interrompu le stress du travail à des moments appropriés par des petites excursions vers les petites villes d'art de la région comme Velehrad qui a, à une exception près, la plus importante basilique de Tchéquie, et une visite à l'atelier du sculpteur Otmar Oliva qui, pour le moment, s'active à une oeuvre spectaculaire destinée au Vatican, plus loin Buchowitz avec un château exceptionnellement bien situé et un arboretum, Brno avec de nombreux musées et églises, et naturellement Vienne pour rêver en chemin sur la musique de Mozart.

Le voyage vers la Tchéquie se déroule par Leipzig et Dresde, deux villes d'art de l'ancienne Allemagne de l'Est qui ne sont pas à dédaigner, et Wrocław en Pologne où nous eûmes une visite guidée de faveur du magnifique musée Stuka i Medalierski qui est à recommander à tout amateur de médailles ! Mon épouse était de la partie pendant les deux premières semaines du Symposium. Avant de prendre congé du groupe des collègues, elle a donné un magnifique récital d'orgue, avec principalement des oeuvres personnelles, dans l'église locale. Le titulaire de l'orgue, le maître Karel Dynka, espère faire sous peu une tournée en Belgique avec son ensemble de 50 exécutants.

Paul Huybrechts

Prospectus du Symposium

International Symposium of Cast Medal, Plaque and Small Sculpture

This year's (already fifth) International Symposium of Cast Medal, Plaque and Small Sculpture will be, unlike usual, divided into two phases. Originally, it was meant to take place in July 1997, but as a result of floods that hit much of Moravia including Uherské Hradiště, the original intention had to be replaced by an improvised solution. The first part of the fifth Symposium took place during the second week of August with attendance and duration both being somewhat reduced. Medallists, however, put up with the less than favorable conditions, concentrated on their work and created some notable works, often directly influenced by what was going on around them. The works by three of them, L. Vašina, M. Vítanovský and J. Dvorský, were dedicated to the damaged city that used them later as gifts of appreciation for those who distinguished themselves in the struggle against the flood. The second part of the Symposium started on July 5th, 1998. This time around, the attendance was full, including five foreign (from Belgium, Finland, Poland and Slovakia) and two Czech artists. The artists spent almost one month working together, exchanging and sharing their knowledge of technology, mechanics and experience concerning the so called "lost wax" casting technique. There were total of four casting sessions during this short period of time, at which each artist had a chance to put their skills to test. The medals and plaques created in this workshop are now on public display for the first time. The exhibition of results that takes place in the High School of Applied Arts in Uh. Hradiště (between July 31 and August 4) is meant to be a culmination and at the same time official ending of the Symposium. The works on display include also those by three sculptors who helped with the technical side of organization of the whole event. Some of the works displayed will be deposited in the permanent Symposium collection of Slováké Museum Gallery in Uherské Hradiště. During the last decade, this collection has become an "archaeology of the present" of some sort, offering not only artistic qualities, but also insights about human relationships. The collection includes insights about its time as well as world and history in general. It confronts many different forms of artistic expression and invites one to contemplate about the present, past and future of this often underrated craft.



Uherské Hradistě le 14 juillet 1997



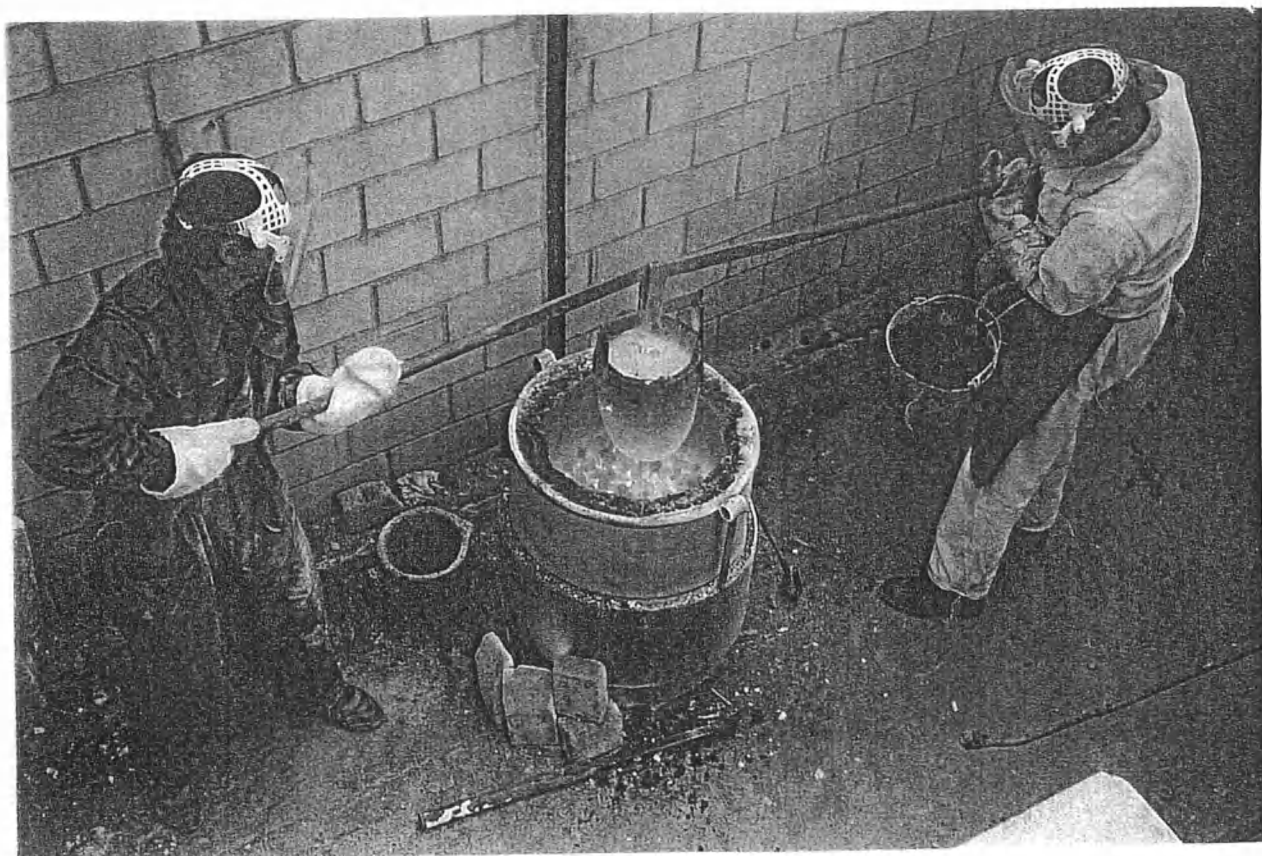
L'académie des beaux-arts d'Uherské Hradistě, département de la sculpture, et local du symposium



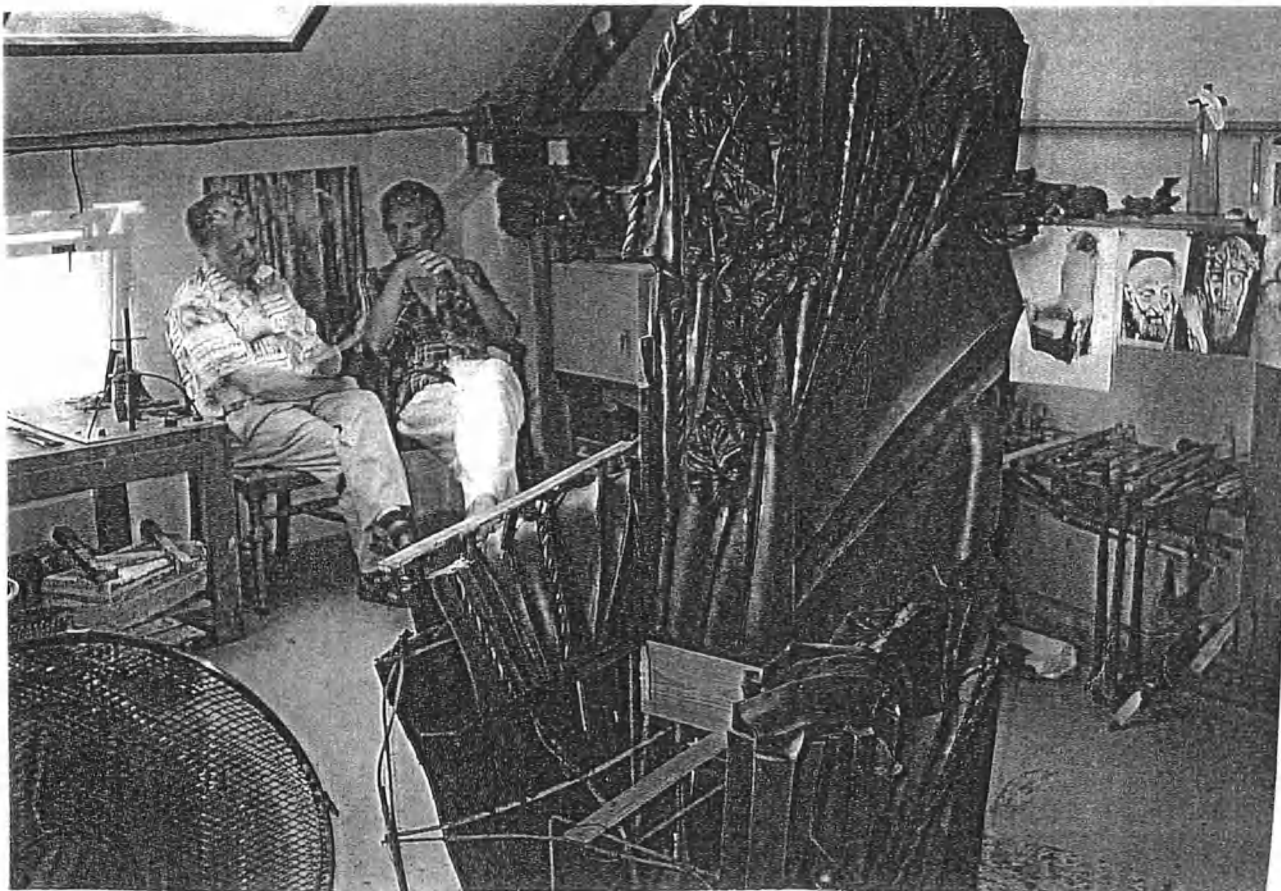
L'insertion d'un événement au dos de la plaquette



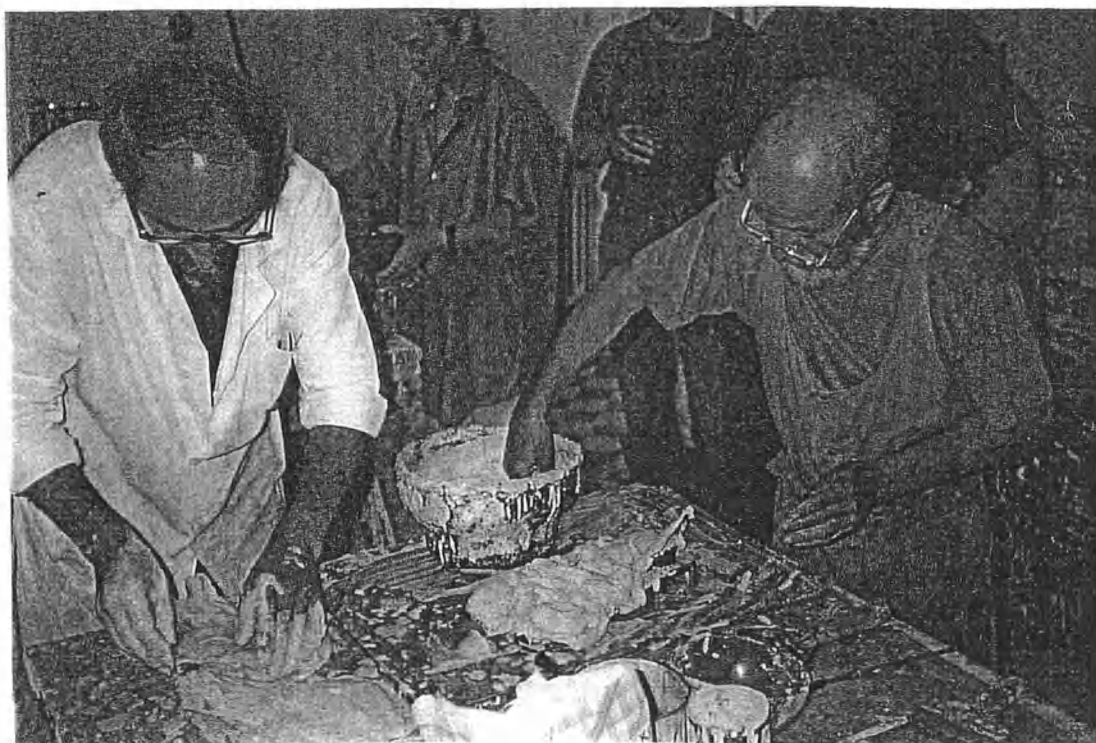
Fixation de l'armature



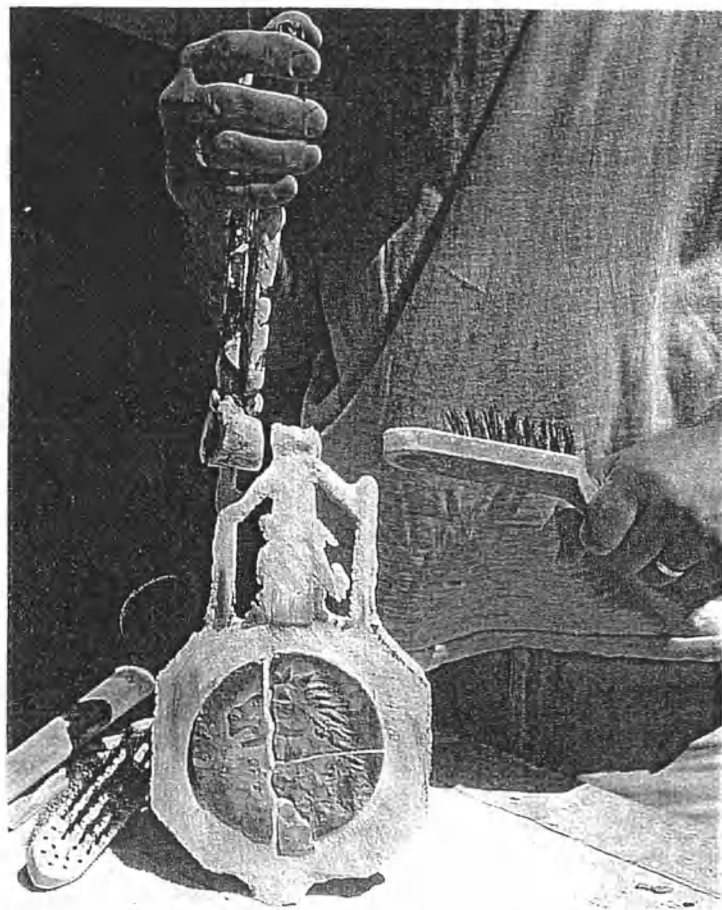
Le moment émotionnant de la coulée. Le bronze en fusion est levé hors du four



Dans l'atelier d'Otmar Oliva, la chaise de cérémonie pour le Vatican réalisée en cire avant d'être coulée.. A l'arrière-plan, Karel Dyncka et Otmar Oliva

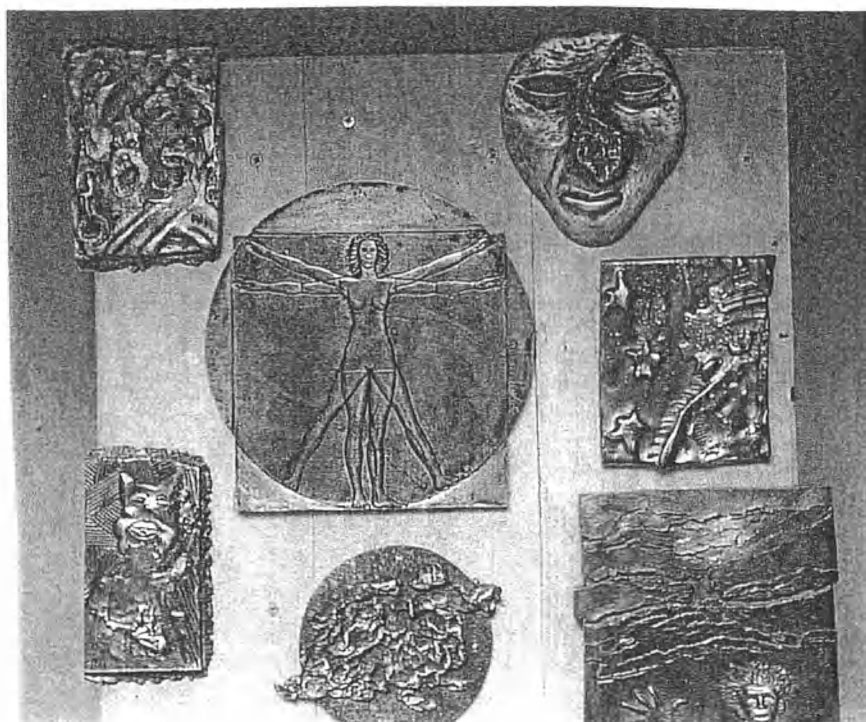


Le modelage des modèles en cire



A gauche, on voit en avant confusément plusieurs moules de coulée. Le plus éloigné reçoit le bronze porté à l'état liquide.

Après que le moule de coulée a été enlevé, l'oeuvre en bronze apparaît dans son état brut. On voit les canaux de coulée et les évents.



Sept plaquettes en bronze débarrassées des excédents et des superflus, prêtes pour être sablées et patinées.

YVONNE VIESLET, FLEUR DES HEROS

Le 21 août 1914, devant Charleroi, l'offensive allemande se heurta aux troupes françaises qui défendirent la ville jusqu'au 23.

Furieux d'avoir été « retardés », les Allemands, en représailles, fusillèrent soixante-six citoyens de Monceau-sur-Sambre et incendièrent plusieurs rues de la localité.

Parmi les rescapés des incendies, se trouvait la famille d'Emile VIESLET qui, avec sa femme et ses deux filles, Simone âgée de onze ans et demi et Yvonne née le 8 juin 1908, se réfugia dans un quartier mieux préservé de Monceau, la maison familiale ayant été détruite.

Quatre ans plus tard, en octobre, la débâcle allemande est proche et la décision est prise de diriger les prisonniers de guerre vers l'Allemagne.

Un groupe d'une vingtaine de soldats français, miséreux et affamés, est ainsi enfermé à Marchienne-au-Pont, rue de Châtelet dans les jardins du Cercle Saint-Edouard. Les habitants essayent de les aider, mais ils sont repoussés par les sentinelles.

Le 12 octobre 1918, madame Vieslet qui doit porter le repas de midi à son mari, lequel travaille à Marchienne, emmène avec elle ses deux filles qui ont vivement insisté, surtout Yvonne, pour « aller voir les prisonniers ».

Yvonne, comme les autres enfants des écoles, avait reçu le matin sa « couque scolaire » quotidienne et s'est promise, plutôt que de la manger, de la donner à un prisonnier.¹

Arrivée près de la grille qui entoure le jardin du Cercle Saint-Edouard, Yvonne s'approche, mais est repoussée par la sentinelle allemande. Alors, elle lance sa couque à travers les barreaux aux « poilus » qui tendent les mains vers elle. La sentinelle la met en joue, tire et Yvonne s'écroule, mortellement blessée.

Elle mourra le lendemain, malgré les soins qui lui furent prodigués, et fut enterrée le mardi 15 octobre auprès des fusillés de 1914.²

Cet événement marqua fortement la population locale. Un soldat français, témoin du drame, écrivit une poésie essayant de traduire ses sentiments, en hommage à la petite Yvonne.

Le 12 octobre 1919, une plaque commémorative fut apposée dans la cour de l'école communale des filles à Monceau. Elle représente le buste d'une enfant qui tend une brioche en souriant, et porte cette inscription : « A la petite Yvonne Vieslet, élève de cette école, tuée le 12 octobre 1918, à l'âge de 10 ans, par une sentinelle allemande, pour avoir osé offrir sa couque scolaire à travers le grillage à des soldats français prisonniers ».

Le 11 septembre 1919 déjà, le Président de la République française, sur proposition de son Ministre des Affaires étrangères, avait décerné, à titre posthume, une médaille d'honneur en argent à la petite héroïne belge. Quelques temps plus tard, à front de la rue de Châtelet, près des lieux tragiques, un monument fut élevé, en partie par souscription publique : monument de pierre bleue représentant une fillette offrant sa couque.

Les communes de Marchienne-au-Pont et de Monceau-sur-Sambre dénommèrent une rue Yvonne Vieslet.

Lors de la deuxième guerre mondiale, fin 1940, les Allemands et leurs sbires rexistes, démolirent le monument. A maintes reprises, et notamment les 12 octobre des années de guerre, des fleurs étaient déposées sur les restes du monument, par des mains anonymes.

En 1946, le monument a été réédifié à sa place rue de Châtelet.

*
* *

En 1925, Jenny LORRAIN grava une médaille de 66,85 mm de diamètre, frappée en bronze argenté et en bronze, représentée ci-après.

¹ Cette « couque », sorte de brioche, était distribuée chaque matin dans les écoles par les soins des administrations communales. La farine était fournie au(x) boulanger(s) par les soins de la section locale du Comité National de Secours et d'Alimentation.

² La tombe d'Yvonne Vieslet existe toujours au cimetière de Monceau-sur-Sambre.



DR/ Dans une demi-couronne, à gauche : 1908 – YVONNE VIESLET – 1918

Dans le champ : une fillette, en tablier d'écolière, vue de dos, portant son cartable de la main gauche, tend, de la main droite, une brioche à un prisonnier français, debout derrière une grille. D'autres soldats arrivent de l'arrière-plan.

Signature de la médaille, en bas à droite.

RV/ Dans la couronne, légende circulaire : DU - SOL - PATRIAL, PAR - LE - SANG - DES - HEROS - FECONDE, LES - MOISSONS - FUTURES - JAILLIRONT

En bas, en exergue : MAISON

Dans le champ : un sabre, dont la poignée est entourée de rayons, est planté dans un champ de blé, au-dessus duquel courent des nuages. Au-dessus de la poignée du sabre : P A X

Cette médaille fut vendue dans le but de récolter des fonds pour la construction, à Bruxelles, d'une « Maison Yvonne Vieslet », qui serait une centre féminin de culture française et d'amitié franco-belge. Elle aurait comme but d'être un home pour normaliennes, lycéennes et écolières éprouvées par la guerre et fréquentant les écoles de Bruxelles, de même qu'un repos de vacances pour étudiantes et éducatrices françaises et belges.

Bibliographie : - Les Ames Héroïques, Vol. 18, *Revue des Auteurs et des Livres*, Bruxelles, novembre 1922.
- Journal « *Le Soir* », rubrique : Il peut le dire ..., à propos d'Yvonne Vieslet, Bruxelles, 20 août 1999.

*
* *

30 1867

LORRAIN, Jenny : sculpteur et médailleur, née à Virton le 31 décembre 1876 et décédée à Ixelles le 29 décembre 1943. Elle était fille de Michel LORRAIN, préfet de l'Athénée de Verviers, ville où elle passa sa jeunesse. Elle étudia et travailla à Paris pendant neuf ans avec Girardin, Ferrier, Dampt et Injalbert. La mort de son père la ramena à Bruxelles, où elle connut ses premiers succès. Elle exposa à Turin, Saint-Louis, Vienne, Aix-la-Chapelle, Düren, Dresde, La Haye, Amsterdam, Paris, Lyon, Lille ; elle fut de toutes les triennales, à Bruxelles, à Liège, à Anvers, à Gand, à Mons, à Tournai, à Charleroi. Auteur des bustes d'Henri Conscience, Godefroid Kurth, Duesberg, Henri Vieuxtemps, etc. Elle sculpta également beaucoup et produisit les médailles de Louise-Marie, de Marguerite Van de Wiele, de Rosa Piers, d'Eugène Hins, d'Henri Vieuxtemps, d'Yvonne Vieslet. Dans tout ce qu'elle entreprit, elle laissa la trace d'une intelligence et d'une honnêteté artistique auxquelles il faut d'abord rendre hommage.

Marc Vancraenbroeck

MONIQUE JOBIN 20.11.49 – 20.11.99

Le 50^e anniversaire de Monique Jobin, épouse de Paul Huybrechts, fut la raison pour l'édition d'une médaille d'art merveilleuse. Monique Jobin exerce la musique depuis des années durant. Le piano, l'orgue, et surtout le clavecin sont ses instruments préférés. La composition lui permet la transcendance et est un moyen de communiquer sa foi.

Elle trouve l'inspiration dans la poésie, les psaumes, et les textes religieux.

Monique Jobin composa des oeuvres pour orgue et clavecin, guitare et cithare, des oratorio, etc..

L'édition de la médaille a été secrète jusqu'au jour de son 50^e anniversaire.

Pour cette raison, la création de la médaille a été confiée à Marian Polonsky de Bratislava. Polonsky a réussi cette création extraordinaire en la faisant vibrer et en reliant le visible à l'invisible. Il nous transmet les rêves, les secrets d'une compositrice qui désire briser les frontières des cultures en essayant d'innover.



De cette médaille unique, exécutée en bronze patinée 80mm et livrée dans un écrin de luxe, seulement une vingtaine d'exemplaires seront mis en vente au prix exeptionnel de 1.350,-F/p
Les frais d'envoi contre remboursement se montent à 150,-F

BON DE COMMANDE

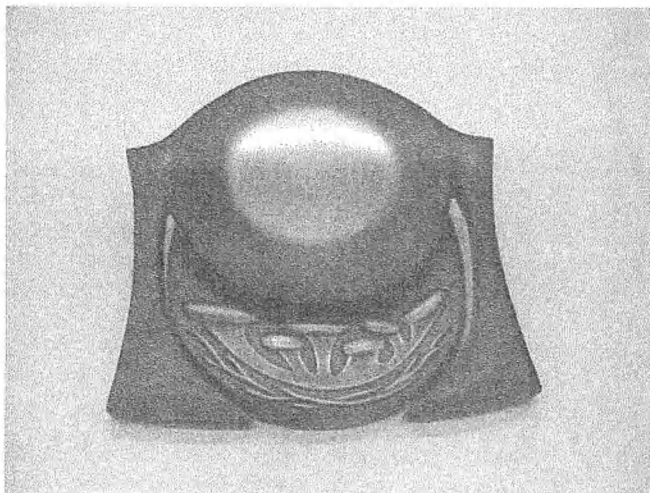
Je soussignée:..... Adresse:.....
Ville:..... Tél..... Fax.....
Commande ex. de la médaille d'art 'MONIQUE JOBIN' en bronze patinée 80mm, selon la création de Marian Polonsky, au prix de 1.350,-F/pc. =F
Frais d'envoi contre remboursement:150,-F
Délai de livraison: 1 semaine. TOTAL:F

Signature

MEDAILLE – OBJET 1998

"TROISIEME MILLENAIRE" - Ø 85 mm

Œuvre de Marcel Gilson



CURRICULUM VITAE

Né : le 13-08-1948

Nationalité : Belge

Expérience : Diplôme d'orfèvrerie à Métiers d'art
IATA – Maredsous.
27 ans comme graveur Maison Absil à Namur.
Formation en joaillerie, et techniques de coulées.
Depuis 1995 graveur à la Monnaie Royale de Belgique.

Description :

La vue d'ensemble représente notre monde avec son patrimoine.

Dans la partie supérieure se trouve le monogramme "M" de monde.

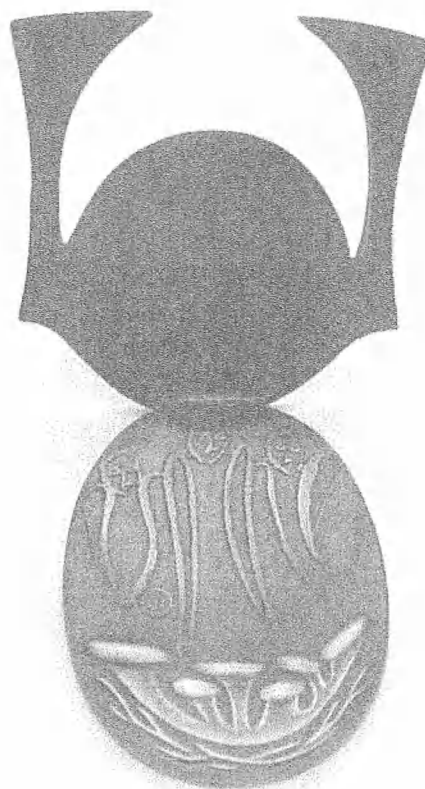
Dans la partie inférieure ses richesses c. à d. la flore, ses minéraux, ses atomes...

Lorsque l'on soulève le monogramme à la verticale on voit apparaître une série de personnages d'une certaine rigueur qui caractérise des hommes sur la problématique, l'avenir du "troisième millénaire".

Signature : M. Gilson

Poinçon : logo PM (projet R. Duterme)

Réalisé par : la Monnaie Royale de Belgique
patine bronze d'art
en écrin



Adrien-Hippolyte VEYRAT (1803 - 1883)

Adrien-Hippolyte Veyrat naquit à Paris le 14 février 1803, s'établit à Bruxelles le 15 juin 1825, décéda à Ixelles le 9 mars 1883. A Paris, il fut élève de Jean Barre, graveur général des monnaies de France.

« La séparation violente de la Belgique et de la Hollande détermina pour cet artiste une véritable orientation : ... il grava les premières médailles de la Belgique indépendante ... »

« Lorsque le calme fut rétabli en Belgique, Veyrat exécuta des portraits intéressants, mais peu ressemblants de Léopold Ier et de Louis-Philippe, le portrait de Gendebien, un jeton à l'effigie de Rouppe, très bien compris, la médaille de Roland de Lattre, la médaille diplôme de la *Société royale de Numismatique*, J.B. Thorn, le général Mellinet, François Van Campenhout, Lelewel, d'après David d'Angers, le comte d'Arschot-Schoonhoven et la médaille de la *Société des Sciences et des Arts du Hainaut*. Bien que Veyrat ait vécu jusqu'en 1883, ses productions ultérieures furent rares et consistèrent souvent en de simples refrappes de ses premiers ouvrages. En 1847, il prit part sans succès au concours pour la gravure de nouveaux coins monétaires. »

« Veyrat fut certainement le plus habile graveur en creux de notre pays. Il reciselait ses coins avec une minutie véritablement étonnante, mais qui malheureusement trop souvent engendrait la sécheresse. On peut tout particulièrement s'en rendre compte en examinant la médaille du comte d'Arschot-Schoonhoven : les décorations qui ornent la poitrine de celui-ci sont reproduites dans leurs moindres particularités. En réalité, il poussait trop loin le souci du détail ; qu'on regarde avec attention les médailles de De Potter et de Gendebien, on remarquera que, parce qu'il a voulu représenter tous leurs cheveux, le graveur a réussi à hérissier le crâne de ses modèles d'une série de pointes défensives. »

« Veyrat avait également des goûts d'orfèvre ; plusieurs de ses médailles sont placées dans des entourages composées de filets perlés et linéaires, de torsades, de bordures fleuronées etc. ; cette disposition a pour conséquence d'étriquer l'oeuvre d'art. »

« C'est ce que Veyrat ne remarquait pas, parce qu'il lui fut toujours difficile de saisir un ensemble et c'est pourquoi la médaille de la *Société royale de Numismatique de Belgique* est et restera toujours considérée comme son chef-d'oeuvre : étant donné sa nature, cette pièce ne pouvait être remarquable qu'à la seule condition d'être exécutée d'une manière impeccable dans le détail, ainsi qu'elle le fut. »

Texte repris de : TOURNEUR Victor, *Catalogue des médailles du royaume de Belgique*, Bruxelles, 1911, pp. XLIX, L et LI.



¹ Médaille de la *Société des Sciences et des Arts du Hainaut* fondée en 1833 à Mons

² Le comte d'Arschot-Schoonhoven

Adrien-Hippolyte VEYRAT (1803 - 1883)



- 1) François Van Campenhout, auteur de *la Brabançonne*
François Van Campenhout, auteur van *de Brabançonne*
- 2) Création de l'Ordre de Léopold. Loi du 11 juillet 1832
Stichting van de Orde van Leopold. Wet van 11 juli 1832



- 3) Médaille - diplôme de la Société royale de Numismatique de Belgique
Diplomamedaille van de Koninklijk Belgisch Genootschap voor Numismatiek
- 4) Exposition des produits industriels et agricoles des Flandres - 1849
Tentoonstelling van industriële- en landbouwproducten van Vlaanderen - 1849

Choisir un thème pour sa collection !

Les Beaux-Arts

1. Godefroid DEVREESE , Belge, 1861-1941
1905 : Exposition internationale des beaux-arts de Liège
Architecture, peinture, sculpture
2. Paul DU BOIS, Belge, 1859-1938
1905 ? Sculpture, architecture, peinture
3. Maurice DELANNOY, Français, 1885-1972
1930 : Le théâtre : danse, tragédie, comédie, drame lyrique, drame historique qui entourent
l'Amour, principal moteur de l'action théâtrale
4. Henri DROPSY, Français, 1885-1969
1948 : Académie des beaux-arts, Institut de France
La musique, la sculpture, l'architecture, la peinture, la gravure personnifiées par
cinq sages



F. I. D. E. M.

FEDERATION INTERNATIONALE DE LA MEDAILLE

Annexe 4

Monnaie de Paris

11 quai de Conti. 75270 PARIS CEDEX 06 - Tél. 01.40.46.58.99 - Fax 01.40.46.57.04

Membres de la F.I.D.E.M au 15 septembre 1998

Pays	Associations	Editeurs	Personnes morales	Personnes physiques	Artistes	Total
Afrique du Sud	-	-	-	1	-	1
Allemagne	1	1	9	6	8	25
Australie	-	-	-	1	6	7
Autriche	-	-	1	-	-	1
Belgique	-	3	4	37	6	50
Brésil	-	-	1	1	-	2
Canada	-	-	-	-	7	7
Chili	-	-	-	2	-	2
Corée	-	1	-	-	-	1
Danemark	-	-	2	1	-	3
Espagne	-	-	3	3	11	17
Finlande	1	-	-	9	9	19
France	-	4	-	-	34	38
Grande-Bretagne	1	1	3	5	7	17
Grèce	-	-	-	-	5	5
Hongrie	2	-	-	1	13	16
Israël	-	1	-	-	1	2
Italie	1	5	-	18	39	63
Japon	1	-	-	1	4	6
Lettonie	-	-	-	-	8	8
Lituanie	-	-	-	-	5	5
Luxembourg	-	-	1	-	1	2
République de Moldavie	-	-	-	-	1	1
Norvège	1	1	1	2	2	7
Nouvelle-Zélande	-	-	-	-	12	12
Pays-Bas	1	1	2	10	18	32
Pologne	-	-	2	-	13	15
Portugal	-	1	4	3	15	23
Roumanie	-	-	-	-	1	1
Russie	-	-	1	-	2	3
Slovaquie	1	-	1	-	4	6
Suède	-	-	3	2	1	6
Suisse	-	2	2	2	7	13
Tchèque	1	-	-	-	-	1
Tunisie	-	-	-	-	1	1
U.S.A.	1	-	2	115	-	118
Ukraine	-	-	-	-	2	2
Ex-Yougoslavie	-	-	-	-	2	2
Total (hors U.S.A)	11	21	40	105	245	
Total	12	21	42	465		540